

« Parfois on trouve un vieux
flacon qui se souvient
d'où jaillit, toute vive,
une âme qui revient. »
Baudelaire

La Grange du Parfumeur

Par Nancy Martin

Crédit photo : La Grange du parfumeur

Pousser la porte de la Grange du parfumeur, c'est se mettre le nez dans un univers parallèle, dans un cocon d'odeurs envoûtantes. C'est accepter de ralentir, de prendre le temps d'être. C'est se faire transporter loin, sous l'abricotier, pour danser une valse bleue. C'est sentir le lac au printemps, jouer à cache-cache dans les cèdres, manger des pêches au jardin et marcher dans la brume de l'aube. C'est surtout se remplir de la poésie d'Alexandra Bachand, la parfumeuse qui, avec ses notes en fioles, compose des mélodies d'histoires et des symphonies magiques. Magiques parce qu'elles ont le pouvoir d'arrêter le temps et même de le remonter, au rythme de nos réminiscences les plus douces.

Cette magie, nous la retrouvons dans des flacons joliment présentés. Tout est fait à la main, avec soin. De la composition, devant l'orgue du parfumeur, à la fabrication dans le labo, en passant par les étiquettes créées avec toute la délicatesse et le soin que cela mérite. Et seules les plus belles matières de la plus haute qualité sont admises dans l'atelier.

Et si le parfum m'était raconté

Alexandra Bachand grandit dans les Cantons-de-l'Est, dans un lieu de villégiature qui fût autrefois le King's Hall College. Elle garde de précieux souvenirs des jardins et des allées de fleurs que ses grands-parents entretenaient avec soin, et de toutes les odeurs feutrées qui caractérisaient ce lieu de patrimoine unique. Guidée par la création, Alexandra a d'abord fait ses études aux Beaux-Arts en peinture. C'est lors d'une soirée de vernissage à Montréal qu'elle fait la rencontre de celui qui deviendra son plus grand complice, Eric Delbaere, tout récemment arrivé de France pour un court séjour. Il reviendra pourtant et, au moment de choisir un lieu pour

s'enraciner durablement et fonder leur famille, ils optent pour la région de Memphrémagog.

Par une journée de l'été 2010, en pédalo sur le lac Stukely à Orford, le rêve se révèle. « Je terminais alors tout juste mon congé de maternité, une nouvelle ère s'amorçait pour moi », se rappelle Alexandra. « Comme les odeurs ont toujours fait partie de mes inspirations, de mon univers créatif, j'ai eu envie de suivre cette voie afin que le parfum soit le médium de ma prochaine exposition. Le soir même, j'ai fait des croquis et j'ai dessiné les esquisses de ce qui allait devenir la maison de parfum. Il ne restait plus qu'à se commettre, faire le premier pas et accepter de faire le saut vertigineux dans l'inconnu. »

Bien que respecté et admiré en Europe, le métier de parfumeur est extrêmement rare et très peu connu en Amérique du Nord. Alexandra se lance donc dans des recherches exhaustives pour découvrir comment accéder à la formation nécessaire à la réalisation de leur projet. Elle se rend plusieurs fois en Europe, sur la route des parfums, où elle fait la rencontre de son maître-parfumeur et décroche, quelques années plus tard, un diplôme à la Perfumery Art School, en Angleterre. Le moment est ensuite venu de créer un lieu propice à l'inspiration et à la création. Avec beaucoup de travail et d'engagement, ils écrivent alors l'un des premiers chapitres de leur rêve et de la parfumerie au Québec en reconvertissant la vieille grange qui se trouve sur le terrain de leur résidence et en amalgamant les standards européens à leurs valeurs québécoises. « C'est une grange qui est plus que centenaire. Elle illustre notre patrimoine, l'histoire du Québec. C'est un symbole qui rend hommage au travail de la terre. En la reconvertissant en parfumerie, où l'excellence est de mise, nous lui redonnons ses lettres de noblesse », explique Eric.